

## Carême de l'Année A 1<sup>o</sup> Dimanche

St Michel Dijon

Gn 2-3 ; Ro 5,12-19 ; Mt 41-11

Ce premier dimanche est capital : il nous met en face de *la condition humaine*.

Le passage du début de la Genèse proposé à la liturgie est un assemblage. On y rencontre *les thèmes fondateurs de la dimension morale de l'homme*.

On y trouve présentées toutes *les grandes expériences de la conscience humaine* ; appartenir à la terre où les corps finissent par retourner, se trouver placé devant des règles, des lois qui s'imposent à l'homme et dont il n'est pas l'auteur, le thème de l'interdit qui éveille sa conscience morale, la possibilité et la tentation de la transgression.

Mais aussi *l'image que l'homme se fait de Dieu*, de sa puissance, de son intrusion dans le monde humain, de la liberté qu'il nous laisse, du rêve humain de *s'affranchir* de toute tutelle, de tout surplomb, finalement, *de toute transcendance*.

Il y a le *doute qui s'insinue*, sur la bienveillance de Dieu à l'égard de l'homme ; c'est le fameux «*pas du tout, vous ne mourrez pas*» du serpent, qui traduit si bien la méfiance de l'homme, à l'opposé de la confiance, de *la foi qui, seule, libère toutes ses capacités*.

Il y a le désir de l'homme *d'acquérir un savoir* : « avoir les yeux enfin ouverts », un savoir absolu *qui le mette à l'abri de toute dépendance*. Un certain *goût de la démesure* : être Dieu, en quelque sorte. Pouvoir désormais ne plus se référer qu'à lui-même. Pouvoir *fixer ses propres règles* comme on le fait lorsqu'on décide quand le biologique commence à faire de l'homme et à partir de quand, le même homme n'a plus de valeur et peut être supprimé. Pouvoir encore, de décider ce qui est ou non la normalité dans les comportements. Rêve de l'homme moderne *qui fait sa vérité* chaque jour.

Le récit de la Genèse est un *texte d'une extrême richesse* et d'une grande profondeur, d'une parfaite habileté littéraire par sa densité philosophique et religieuse ; personne ne peut le lire sans être touché par sa justesse et sa pertinence vis-à-vis de *l'expérience personnelle intime ou collective*. C'est une sorte de *top* de la réflexion.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur *le rapport qui est esquissé là, entre l'homme et la femme*, connivence, soutien mutuel, mais aussi risque de s'entre-détruire, par lâcheté, par complaisance, par faiblesse, par manque de courage. En quelque sorte, *le meilleur et le pire* qui peuvent sortir du couple humain. *Grandir ensemble ou se détruire l'un l'autre*.

C'est à partir de là que St Paul, pour les Romains, réfléchit sur *la dimension du péché*.

Sa dimension *trouble, mystérieuse* de solidarité dans le mal. Quelle que soit la manière d'aborder le mal, il est assez clair, dans l'expérience

humaine, qu'il y a des *solidarités détestables* où les uns se trouvent entraînés par les autres.

La Bible n'est pas naïve ; elle parle du **premier homme**, parce qu'elle regarde *l'humanité comme une seule et même famille*. Et donc, dans sa pensée archaïque, elle ne peut la concevoir qu'avec un ancêtre unique et commun qui s'appelle *Homme* (Adam) et qui porte toutes les caractéristiques que l'on retrouvera chez tous les membres de l'espèce.

Alors n'enfermons pas la Genèse dans des perspectives stupides et insoutenables, *surtout pas contradictoires avec les sciences*. Elle voit en **Adam l'homme de toujours** dans lequel chacun de nous peut et doit se reconnaître s'il veut accéder à quelque vérité éclairante sur lui-même.

Mais surtout *l'important*, c'est qu'en face de lui, à l'autre bout de l'expérience multi - séculaire, St Paul place **l'homme véritable, le second Adam**, l'homme selon Dieu, qui évite tous les pièges où est tombé l'Adam initial.

Celui-là, par son attachement à Dieu (l'inverse d'une désobéissance ou d'un désir de transgression), *qui trouve sa joie, son plaisir et sa vie dans l'adhésion* à la volonté de Dieu, accepté comme source et comme inspiration ; celui-là fait exister, dans l'humanité dont il est solidaire, une volonté et une conduite *qui arrachent l'homme à son attitude de révolté*. (et c'est là , le pivot du salut ).

**Le nouvel Adam** agit à la manière du héros, du sage ou du saint comme l'auteur d'un exploit : *il fait franchir à toute l'humanité, une étape* non encore atteinte. Après lui, les choses ne seront *plus jamais comme avant*. Avec le Christ, *la solidarité* joue bien plus profondément qu'avec le premier Adam. Le comportement du Christ, jusqu'à *sa vie donnée pour tous les autres*, change définitivement et réellement quelque chose dans la vie des hommes ; elle leur ouvre authentiquement de nouvelles possibilités qu'ils pourront **saisir en toute liberté**.

Ce passage difficile de St Paul, *ne signifie pas du tout que nous aurions écopé de la bêtise du premier homme*, mais plutôt ceci : aussi loin qu'on puisse remonter, l'homme n'a *pas su se tenir ouvert* à ce qu'il pouvait recevoir de la divinité et d'abord par sa conscience, qui lui montre où est le bien et le mal ; *toujours il a résisté*, à cette voix intérieure et il fallait que *quelqu'un de sa race* brise ce cercle. Celui qui l'a fait c'est **le second Adam**, le Christ, qui devait être un homme mais qui devait aussi être Fils de Dieu, *pour renouer, depuis le cœur profond de l'humanité*, une confiance totale avec Dieu.

Le chemin par lequel tout cela s'est fait *demeure un profond mystère* car il passe par l'oubli de soi, jusqu'à la souffrance innocente et la mort humiliante. Mais ce chemin est libérateur.

Quant à *l'évangile des trois tentations*, auxquelles justement, résiste le nouvel Adam, c'est *un morceau choisi de la vision chrétienne de l'homme*.

Il révèle *les trois piliers* sur lesquels chacun de nous doit se construire.

L'homme est *un être de parole* qui ne peut se satisfaire de l'économique et d'une nourriture de survie. Il ne peut vivre vraiment sans accéder au sens de son existence par une Parole qui lui vient *de l'extérieur* : ici, c'est très clairement la Parole de Dieu.

*Il ne peut non plus se mesurer à Dieu* et le mettre en demeure de prouver qu'il est Dieu, avant de lui obéir.

Enfin *il ne peut vendre son âme* pour obtenir ce qu'il veut ; en particulier il ne peut vivre s'il institue *des absolus* qui se mettent en travers de Celui-là seul qui est **l'Absolu**.

Accéder à un large pouvoir, en se *soumettant à un pouvoir pervers* qui prétend tout donner, et qui donne beaucoup, mais pour un temps seulement, c'est *la porte ouverte à une aliénation* qui débouche en réalité sur la mort.

*Voilà un beau dimanche*. Notre carême catholique, s'ouvre sur des questions très fondamentales.

Sous les apparences de vieilles histoires maintes fois répétées, la Parole de Dieu nous délivre des leçons qui sont d'une **permanente actualité**.

P. Christian FORSTER